

- *Pages cliniques* -

LA STAR ET LE PSYCHANALYSTE

Mireille Scemama-Erdos

Lors de la dernière coupe du monde de football, après la victoire de l'équipe de France, les inscriptions portées sur les banderoles témoignaient de l'amour de ses fans. Cette victoire a transformé les joueurs de cette équipe en ce que l'on nomme communément des stars, comme ce fut le cas pour Zinedine Zidane. Et, Comme toutes les stars, ils ont dû subir et aussi se protéger des manifestations d'amour parfois excessives de leurs admirateurs.

SI le transfert c'est de l'amour, comme nous l'a enseigné Freud, peut-on considérer toutes les manifestations d'amour comme du transfert ?

Le fait que la presse fasse état d'importantes sommes d'argent dans le cadre du transfert d'un joueur d'un club dans un autre club me permet de préciser l'étymologie du terme transfert. Il date de 1724 et était principalement employé sur les registres commerciaux pour indiquer un déplacement de valeurs.

Le transfert existe en dehors de la situation analytique et imprègne les relations entre les sujets. Freud l'avait bien repéré puisqu'il nous signale dès 1912 dans l'article intitulé « La dynamique du transfert » : « il est faux que le transfert soit, dans une analyse, plus intense, plus excessif, qu'en dehors d'elle ». Alors comment différencier cet amour particulier qu'est le transfert des autres manifestations d'amour et quelles conditions sont requises pour que l'on puisse parler de transfert ?

L'amour n'est pas le transfert

Ainsi, que représente Zidane pour ses admirateurs, ou d'une façon plus générale qu'incarne la star ? Elle est pour certains l'être qui a réussi sa carrière, pour d'autres celui qui gagne beaucoup d'argent, ou il représente l'homme idéal, celui qui a du pouvoir, ou encore il est l'image du bonheur, celui qui sait comment l'obtenir, ou enfin il est celui qui a unifié ses fans dans la joie ou qui leur apporte la paix. Il incarne une figure de l'Idéal. Les publicitaires ne s'y trompent d'ailleurs pas qui peuvent utiliser une photographie de Zidane accompagnée de ce slogan « J'adore vous faire gagner ».

Il existe des sujets pour qui tout va mal et qui n'iront pas rencontrer le psychanalyste, car ils se satisfont de cet amour idéal pour la star jusqu'à y vouer toute leur existence. C'est une position subjective de l'être. La star vient pour le sujet pris dans ce type de rapport à l'Autre à la place de l'Idéal du moi. La fonction de l'Idéal du moi corrélative de l'Oedipe est liée au surmoi et trouve son origine dans « l'admiration de l'enfant vis à vis des qualités d'un de ses parents ».

Oui mais voilà, l'amour rend aveugle et la psychanalyse nous a permis de repérer sa dimension de tromperie. L'amour n'est pas une promesse de bonheur, mais ce qui vient suppléer à l'absence de rapport sexuel, c'est-à-dire à la castration.

Mettre un autre en place d'Idéal et vivre complètement assujéti à cet Idéal, n'est-ce pas là une tentative de parer au manque à être et d'éviter l'écueil du savoir ? Cette position du sujet lui permet de se maintenir dans l'ignorance. Si l'on considère les psychothérapies comme des thérapies de l'image de soi, la passion pour la star appartient à ce registre. La star, à son insu, fonctionne comme psychothérapeute au sens où elle propose son moi comme siège des identifications.

La spécificité du transfert est son rapport à la parole et non à l'image. « Dès que deux se parlent, il y a transfert » dit-on. L'accent sur la dimension de la parole dans le transfert. C'est une distinction nécessaire mais pas suffisante car sinon rien ne distinguerait l'usage du transfert dans la psychanalyse de son utilisation dans la psychothérapie.

Tout comme Freud nous a appris à repérer les conditions d'amour pour un sujet, concernant le transfert Lacan nous donne une indication précieuse dans le Séminaire XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse* : « Le transfert est impensable, sinon à prendre son départ dans le sujet supposé savoir ». « Dès qu'il y a un sujet supposé savoir il y a un transfert » note Lacan. L'admiration pour une star, ou pour une figure de l'idéal n'est pas du côté du sujet supposé savoir. Si on suppose que la star possède un savoir, c'est en tout cas du côté de l'imaginaire. Elle produit un effet de suggestion comme il en surgit dans les champs éducatif, thérapeutique, voire religieux, sur leur versant imaginaire, champs qui proposent des réponses sur la vie, la mort, le sexe.

Il s'agit de préciser la différence avec le psychanalyste.

Position de l'analyste :

Autant la star, peut trouver une certaine satisfaction dans ces manifestations d'amour, autant le psychanalyste n'est pas dupe. Dès 1915 dans un texte intitulé « Observations sur l'amour de transfert », Freud attire notre attention sur cet amour trompeur : [le psychanalyste] « doit considérer que l'amour de la patiente est déterminé par la situation analytique et non par les avantages personnels dont il peut se targuer, qu'il n'a donc aucune raison de s'enorgueillir de cette « conquête », comme on l'appellerait en dehors de l'analyse et il ajoute : " En être averti est toujours une bonne chose ». L'apport de Freud est d'avoir le premier identifié le transfert comme lien imaginaire dans la relation thérapeutique et surtout d'en avoir dégagé un usage particulier dans la psychanalyse.

Dans la cure, l'amour de transfert est aussi une tromperie. « L'amour, nous dit Lacan, est un effet de transfert, mais c'en est la face de résistance ». Notons que dans ce même texte il souligne ce paradoxe inhérent à la situation analytique « nous sommes liés à attendre cet effet de transfert pour pouvoir interpréter, et en même temps, nous savons qu'il ferme le sujet à l'effet de notre interprétation ». L'idéalisation est aussi une des faces du transfert dans la cure. Elle nécessite un maniement du transfert par le psychanalyste. Dans un article intitulé " La nécessaire imperfection de l'analyste", Marc Strauss nous fournit de précieuses indications pour assurer une manœuvre du transfert où l'analyste ne réponde pas du point où il est attendu par le sujet, c'est à dire du côté de l'Idéal (I) : « Le maniement du transfert par le psychanalyste vise à éviter cet écueil de l'idéalisation, pour faire apparaître au sujet qu'au-delà de sa manœuvre, il vise un objet dont il fait du psychanalyste le contenant. Non-maîtrise,

imperfection de l'analyste sont au principe de la désidéalisation qui permet au sujet d'entreprendre son procès avec l'Autre. Dans cet écart entre communion rêvée et déception produite, le sujet ne répète pas seulement les figures de son idéal, mais il est confronté à l'énigmatique désir de l'Autre ».

Pas question pour le psychanalyste de se prêter à incarner une figure de l'idéal ni à se présenter comme modèle identificatoire. Il ne répond pas du point où il est attendu par le sujet et la place qu'il occupe est celle que Lacan nomme la place de semblant. Au contraire de l'amour qui est du côté de l'endormissement, la psychanalyse, par le maniement du transfert, vise le réveil, une utilisation de l'amour pour parvenir à la vérité du sujet.

« La psychanalyse est une façon de changer le discours sur l'amour. Peut être est-ce une façon moderne de parler d'amour », écrit Michel Silvestre.